



L'Église va disparaître...

Abbé Jürgen Wegner

Le cheminement de l'Église, à travers les siècles, a connu des moments victorieux, des moments de grande réussite, de sainteté rayonnante, d'influence morale positive sur les âmes, à l'intérieur, et même à l'extérieur de son Corps Mystique. Mais, en faisant un résumé global, nous devons humblement admettre que ce chemin n'était pas un triomphe sans troubles. L'Église a également connu des moments de difficultés énormes et des défaites pénibles. Et cela à cause de ses ennemis. Déjà Saint Pierre avait mis en garde les fidèles au sujet des futures difficultés : « Soyez sobres, veillez; votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi, sachant que vos frères, dispersés dans le monde, endurent les mêmes souffrances que vous. » (1. Pierre 5, 8-9)

Nous voyons donc que la lutte de l'Église n'est pas une simple affaire humaine qui dépend du génie des fidèles. C'est une lutte contre les « forces des ténèbres ». Il est facile, déjà maintenant, de connaître la fin de cette bataille. Elle ne va pas se terminer autrement que la vie de Jésus Christ en l'an 33. Aux yeux des hommes, l'œuvre de la Rédemption tournait à une catastrophe : le Seigneur était accusé, condamné et exécuté publiquement. Le jugement et la peine étaient les plus humiliants. Jésus mourait sur la croix. Le monde triomphait – il le croyait du moins – et il se jouissait déjà de sa victoire complète et du fiasco total de la cause de la foi. Et pourtant, c'était justement cette défaite qui causait un changement dans toute l'histoire du genre humain.

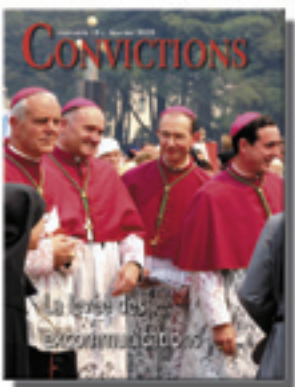
Dans la suite, l'œuvre de Jésus, des apôtres et

de l'Église ne sera jamais et nulle part un succès éclatant et durable. Celui qui veut vérifier cela, qu'il prenne un livre d'histoire ; qu'il étudie la période des persécutions, l'Arianisme, l'époque des Albigeois, la Renaissance, la Sécularisation, l'Évolutionnisme, le Communisme, l'Athéisme... Très vite il verra combien souvent l'Église a été vaincue, persécutée, mise à l'écart, marginalisée, ridiculisée par ses ennemis, et parfois même, minée et corrompue de l'intérieur par des traîtres.

G.K. Chesterton résumait ces défaites de l'Église en parlant de la mort de celle-ci : « La Chrétienté a subi un grand nombre de bouleversements et, dans chacun d'eux, elle est morte. » Mais toujours elle s'est relevée, et elle a resurgi de ses ruines, « parce qu'elle a un Dieu qui est habitué au chemin qui sort du tombeau. »

Aujourd'hui, l'Église connaît à nouveau une période de crise. Les pays chrétiens se tournent en grand nombre vers des religions nouvelles. Beaucoup de fidèles se détournent de l'Église. Le désir d'être sauvé par le Christ diminue. Les scandales à l'intérieur de l'Église n'en sont responsables que pour une partie. L'indifférence généralisée s'installe partout. Vivre de la foi est de moins en moins une alternative valable à la vie sans Dieu.

Si nous voulons l'explication de cette tendance, ne la demandons pas à ceux qui ont abandonné toute pratique religieuse. Comme nous le dit Saint Jean : « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils



CONVICTIONS
nr 15

eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous ; mais ils en sont sortis, afin qu'il soit manifeste que tous ne sont pas des nôtres. » (1 Jean 2, 19) Les imperfections des chrétiens et les scandales qui en découlent ne peuvent jamais être une explication suffisante pour quitter l'Église. Les foules qui, le Vendredi Saint, choisissaient Barrabas, prouvent que la crédibilité de celui qui prêche n'est pas le seul élément, ni même le premier élément dans la décision pour ou contre la foi. Souvent l'infidèle lui-même est incapable de s'exprimer sur les raisons de son choix. Par conséquent, il ne peut pas non plus démontrer les conditions suffisantes pour retourner à la foi. Est-il nécessaire que les morts ressuscitent pour qu'il retourne à la foi ? Ou bien faudrait-il que le pape nomme des évêques plus dignes ? Ou alors que l'Église admette les divorcés 'remariés' aux sacrements et les femmes au sacerdoce ? Même si toutes ces conditions étaient remplies, l'infidèle en trouverait encore d'autres ! Croire exige d'accepter des réalités venant de Dieu et prêchées par l'Église ; croire implique de ne pas mettre de conditions, de laisser tomber tous les préjugés et de se soumettre aux vérités de la foi.

Parmi ces préjugés et ces conditions pour « pouvoir croire », l'infidèle place aussi le succès de l'Église. Celle-ci devrait être acceptée par les hommes qui sont au pouvoir, et être louangée par les grandes foules, et alors seulement l'infidèle prétend vouloir croire.

L'Église au contraire ne cherche pas le succès sur cette terre. Jésus non plus ne l'a pas voulu. Dieu l'a déclaré clairement : « Que personne ne vous égare d'aucune manière; car auparavant viendra l'apostasie, et se manifestera l'homme de péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte, jusqu'à s'asseoir dans le sanctuaire de Dieu, et à se présenter comme s'il était Dieu. » (2 Thess. 2, 3) Saint Luc se demande si le Fils de l'Homme trouvera encore la foi lors de son retour (Luc 18, 8) et Saint Paul savait déjà qu'« un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais au gré de leurs désirs ils se donneront une foule de maîtres et, l'oreille leur démangeant, ils la détourneront de la vérité pour se tourner vers les fables. » (2 Tim. 4, 3) Dans l'évangile de Saint Matthieu, nous lisons, que « à cause des progrès croissants de l'iniquité, la charité d'un grand nombre se re-

froidira, » (Matt. 24, 12) et que « nul ne serait sauvé, si les jours n'étaient pas abrégés. » (Matt. 24, 22) En un mot : il faut admettre que vers la fin du monde la vraie foi sera de moins en moins acceptée.

Justement, cette triste vision nous aide à ne pas perdre courage. La valeur de l'Église ne dépend pas de son succès visible. Ce n'est pas la réussite aux yeux du monde qui est demandée. Personne ne sait à quel point de l'histoire se trouve le genre humain, ni si la fin est proche. Il n'est pas nécessaire de connaître quel sera l'état de la chrétienté demain. Le futur de l'Église n'est pas entre nos mains. Le devoir des fidèles est de croire, de travailler pour le règne de Dieu

Croire exige d'accepter des réalités venant de Dieu et prêchées par l'Église ; croire implique de ne pas mettre de conditions, de laisser tomber tous les préjugés et de se soumettre aux vérités de la foi.

et d'être prêts à tout moment pour la venue du Seigneur. Qu'il trouve son serviteur vaillant. Ce que nous devons faire est facile : prier, recevoir les sacrements, faire pénitence, témoigner de notre foi et en vivre.

En plus de cela, de nos jours, il faut être sobre et se méfier des faux prophètes. Ils sont nombreux ceux qui nous promettent le Ciel, qui nous menacent de punitions terribles, qui nous parlent d'apparitions diverses. Gardons une foi simple. Basons-nous sur notre catéchisme, sur la liturgie, sur la doctrine sûre de l'Église de tous jours.